

Le nain de jardin

- 1 -

Madame Irma était seule. Seule dans ce qu'elle nommait pompeusement son « cabinet de consultation », en fait, une caravane quelque peu défraîchie qu'avec l'aide d'amis possédant une voiture, elle promenait dans les foires du département.

C'était une femme replète au teint couperosé, aux cheveux poivre et sels sagement ramenés en chignon, la cinquantaine carillonnée, sobrement vêtue d'une robe noire qu'égayait un foulard bariolé et qui exerçait la noble profession de « voyante extra lucide ».

Armée d'un plumeau qu'elle brandissait d'une main et d'un chiffon roulé en boule, Madame Irma faisait le ménage en soliloquant :

- Voilà... C'est mieux comme ça... la chouette sur la bibliothèque... la boule de cristal... les bougies... ma bouteille... Ah ! la caisse... très important ça, la caisse ! Hop, dans le tiroir...

A cet instant, le téléphone portable qui jusqu'ici reposait sur la table qui lui servait de bureau se mit à émettre de brefs éclairs bleutés, à diffuser une petite musique guillerette en guise de sonnerie tout en à vibrant ce qui eut pour effet de le faire glisser dangereusement sur la surface lisse. Lâchant son plumeau, Madame Irma plongea sur l'appareil, juste à temps pour l'empêcher de tomber.

- Allo ! Oui... Ah, c'est toi... ? Oui... oui... que je prenne le paquet que tu as mis sous le bureau ? ... Voilà, je l'ai trouvé... Que je l'ouvre ?...

Posant le combiné, elle défit avec soin le papier qui entourait l'objet et ne put retenir un cri :

- Oh... ! Qu'est-ce que c'est que cette horreur ?

Elle reprit le téléphone :

- Un nain de jardin ? Ben oui, je vois bien que c'est un nain de jardin... mais pourquoi ?... Ah, ça porte bonheur ?... Eh bien c'est très gentil, mon chéri... je... oui, tu as raison, il est très beau... il paraît très vivant... Merci beaucoup... cela me fait très plaisir.

En soupirant, elle reposa le téléphone. Décidément, ce Grégory, il n'en ferait jamais d'autre. Lui avoir fait cadeau d'un nain de jardin, pfff... ! Un nain de jardin dans un cabinet de voyante... quelle idée ! Madame Irma considérait l'objet avec circonspection, le tournant et le retournant pour l'examiner sous toutes les coutures. L'ensemble était remarquable. L'expression goguenarde de son visage était une merveille de réalisme de même que tous les détails de son accoutrement aux couleurs chatoyantes. Seule fausse note, une inscription en relief sous son pied gauche « *made in China* ».

En bougonnant, elle dit à mi-voix :

- C'est pourtant vrai qu'il a l'air vivant... On dirait qu'il va parler...

- Mais, je peux parler, hé hé hé ! dit le nain de jardin.

La voix haut perchée et même un peu grinçante la fit sursauter. Qui donc se permettait... Et puis, un éclair de compréhension traversa son regard. Grégory ! Ce ne pouvait être que Grégory, son dilettante de fils, qui lui faisait une farce. Il était doué, le petit. Un vrai don de ventriloque. S'il travaillait convenablement, il pourrait même se produire sur scène...

Riant sous cape, elle s'approcha doucement du rideau qui séparait la partie habitation de la caravane de son cabinet et l'écarta d'un coup. Personne ! Elle resta un instant décontenancée.

Elle était pourtant sûre que son fils s'était caché là pour opérer sa mystification.... C'est alors que le nain de jardin se manifesta à nouveau.

- Grégory n'est pas là. C'est bien moi qui te parle !

Madame Irma se retourna vivement. Le jeu commençait à la lasser. Toujours personne ! Personne sauf ce fichu nain de jardin, posé sur le bureau, et qui semblait la considérer d'un air narquois. Faisant mine d'entrer dans le jeu, elle s'adressa à la silhouette grotesque :

- Cela, ce n'est pas possible !

- Et pourquoi ne parlerais-je point ? Hein ?

- Parce que tu es fait en plastique et que le plastique, ça ne parle pas ! Voilà pourquoi !

- Logique typiquement humaine. Le plastique ne parle pas, je suis fait en plastique, donc je ne dois pas parler ! Et alors ? Qu'est-ce que je suis en train de faire depuis tout à l'heure ?

Redevenant sérieuse, Madame Irma haussa les épaules et dit d'une voix forte, à destination de son fils, toujours invisible :

- Allons, ça suffit maintenant, Grégory. Je n'ai plus le temps de t'écouter. Faut que j'ouvre la boutique.

Et, à voix plus mesurée, elle ajouta :

- Je vais mettre ce nain à côté de la chouette, ils sont à peu près de la même taille...

La voix geignarde s'éleva une fois de plus.

- Non ! Pas ça ! Les plumes me font éternuer. Je suis un nain de jardin allergique aux plumes. Voilà ce que je suis.

- Bon, alors, je vais te mettre à l'autre bout. Cela ira ?

- Cela pourra aller. En somme, tu ne crois pas que je parle ? Tout simplement parce que je suis en plastique ?... Eh bien, tu as tort. J'ai été transformé en nain de jardin en punition parce que j'avais triché au poker. En fait, je suis un Génie !

Oubliant avec qui – ou avec quoi – elle polémiquait, Madame Irma se campa droit devant la figurine, les poings sur les hanches, le plumeau coincé sous le bras comme la cravache d'un colonel de cavalerie.

- Un génie ? Rien que ça ?

- Comment, rien que ça ? Je suis un puissant Génie, avec plein de pouvoirs. Et d'ailleurs, si tu me traites bien, que tu m'époussettes soigneusement chaque jour et que, le soir, en partant, tu me laisses disons... un grand sac de caramels mous, je pourrais t'aider... Tu deviendrais une sorte de... magicienne...

Madame Irma pensa : Est-ce que je deviens folle ? Voilà que je discute avec ce... ce...

- Arrête, arrête ! Tu vas dire des bêtises. Pourquoi ne veux-tu pas admettre que je suis... ce que je suis ? Les gens croient bien à tes prédictions...

Abandonnant la lutte, elle répondit à ce qu'il faut bien appeler son interlocuteur :

- Bah ! Les gens croient tout ce qui les arrange. Mais si ça les contrarie, alors, ils deviennent sceptiques. Il y en a même qui refusent de payer.

- Et... tu fais quoi, dans ce cas ?

- Ben, je m'arrange pour les faire payer avant... avant de commencer, pardi !

- Ouais, évidemment ! C'est plus sûr. Alors, pour les caramels mous... c'est d'accord ?

- Pourquoi pas ? Mais... en échange, qu'est-ce que tu peux faire pour moi ? Et, d'abord, comment t'appelles-tu ?

A ces mots, le petit personnage sembla se redresser ce qui lui fit gagner deux bons centimètres.

- On m'appelle Athanor – Giganticus, à cause de ma grande taille : je mesure presque trente centimètres. Mais... tu peux m'appeler Athanor...

- Alors, Athanor, que me proposes-tu ?

Ce dernier parut hésiter :

- Eh bien, vois-tu... je suis une sorte de ... porte-bonheur... Oui, c'est ça... je suis un porte-bonheur vivant... je réalise les vœux des gens que j'aime bien...

- Et... tu m'aimes bien ?

- Je t'aime bien... et j'aime bien les caramels mous... alors...

- Et... si je te dis... « je veux une fortune », tu peux me la faire obtenir ?

- Bien sûr... seulement dans certaines limites... cela ne pourrait être qu'une petite fortune... une toute petite... cinq Euros trente deux, pour être précis...

Madame Irma fit mine de réfléchir.

- Et c'est tout ? Mmmm... avec un bijou, ce serait peut-être plus facile ? J'ai toujours rêvé d'une rivière de diamants...

Sur le ton condescendant d'un professeur énonçant une évidence à un élève quelque peu attardé, Athanor reprit :

- Ce ne pourrait être qu'une toute petite rivière... avec de tous petits diamants... pour une valeur de cinq Euros trente deux...

Madame Irma haussa les sourcils.

- Tu n'es qu'un bien piètre génie si tu ne peux réaliser des vœux que pour des clopinettes.

Athanor eut une moue désapprobatrice.

- Je suis un **grand** Génie... avec de petits moyens. Mais il y a plein de choses de grande valeur qui ne coûtent rien... les honneurs... l'amour...

- Ah, l'amour..., fit Madame Irma en poussant un profond soupir qui souleva son opulente poitrine... Tu peux vraiment me faire avoir des amoureux ?

Un sourire ironique éclaira de nouveau le petit visage rubicond.

- Des amoureux ? Pour toi ? Comme tu y vas ! Il ne faut tout de même pas exagérer. Je porte chance, c'est un fait mais... je ne fais pas de miracle !

Puis, redevenant sérieux, il ajouta :

- Mais, blague à part, pour l'argent, ton don de voyance, c'est précieux, ça ! Tu devrais être de première force au poker... On pourrait...

Madame Irma secoua tristement la tête.

- Ben non, justement. Je ne devine rien qui me concerne. C'est bien pour cela que je fais le clown dans les foires au lieu de gagner des milles et des cents en jouant au loto... Ce n'est pourtant pas faute d'avoir essayé...

Athantor pencha la tête et sembla s'absorber dans de profondes réflexions avant de dire avec un soupçon d'amertume dans la voix :

- Mmmh, Je vois ! Tout comme moi ! Je porte chance aux autres mais moi, je ne gagne jamais au poker. La seule fois où j'ai gagné, c'est parce que j'avais un peu changé les règles et... je me suis retrouvé sous la forme où tu me vois.

Ayant une fois pour toutes admis que le personnage qui lui faisait face était tout sauf... un banal nain de jardin, elle suggéra :

- Tu avais parlé de faire de moi une magicienne... Et si l'on s'associait, tous les deux ? Moi, je devinerais les vrais désirs de mes clients et toi, tu les réaliserais... moyennant une honnête rétribution, bien sûr.

- Mmmh, peut-être... à condition qu'ils ne désirent pas seulement de l'argent...

A cet instant, quelqu'un toqua à la porte. Madame Irma sursauta comme une gamine prise en faute. Etre surprise à bavarder avec un... un quoi, au fait ? Elle posa son doigt sur ses lèvres.

- Chhht ! C'est peut-être un client !

Rapidement, elle saisit Athantor qu'elle plaça sur une étagère, le plus loin qu'elle put de la chouette empaillée qui trônait là, emblème séculaire des diseuses de bonne aventure, jeta un coup d'œil sur son « bureau » pour s'assurer que rien ne clochait et, enfin, alla ouvrir la porte.

- 2 -

Sur le seuil se tenait une jeune fille. Une très jeune fille, même, à peine vingt ans. Elle était vêtue d'un jean effrangé aux faux empiècements multicolores que surmontait une éclatante

chemisette jaune canari. De brunes mèches folles s'échappaient d'un bandeau rose qui lui enserrait la tête. A son bras pendait un large sac en patchwork rose et brun.

Elle restait là, immobile, levant sur la « voyante extralucide » un regard bleu pervenche rempli d'appréhension. Le contraste entre son attitude réservée et l'extravagance de sa tenue était saisissante.

Madame Irma lui adressa un grand sourire. « Sourire, toujours sourire, avouait-elle à ses proches, c'est la clé du succès. Cela met en confiance le client qui vous livre, sans même s'en rendre compte, la plupart des détails de sa vie qu'il ne reste plus qu'à lui resservir en faisant mine de les découvrir au fur et à mesure »

Comme la jeune fille semblait hésiter, Madame Irma prit les devants.

- Entrez, entrez... venez vous asseoir... n'ayez pas peur !

- Oh, je n'ai pas peur, répondit-elle d'une petite voix qui trahissait exactement le contraire.

Madame Irma alla s'installer derrière son bureau, remua sans réelle nécessité quelques objets qui y reposaient - une améthyste, une classique boule de cristal, un cube de granit poli servant de presse-papier et... une plume d'oie assez incongrue en ces lieux - rituel qui avait pour fonction de faire durer le suspense et de mettre le client en condition.

La jeune fille releva la tête. La voix tremblante d'émotion, elle commença :

- Voilà... je viens pour...

- Laissez, laissez... l'interrompit Madame Irma, c'est à moi de deviner. Mais d'abord, vous n'oubliez rien ? hmmm ? Que voulez-vous, il faut bien vivre, n'est-ce pas ?

- Euh, oui... bien sûr. Et alors ?

- Alors, c'est trente Euros pour la consultation...

- Trente... ? Oh oui, pardon.

Elle fouilla dans son sac qui, par sa taille, tenait plutôt du cabas, en extirpa un porte monnaie aux flans ornés de « Mickeys » en

couleur, l'ouvrit et y puisa trois billets qu'elle déposa sur le bureau.

Madame Irma s'en empara sans hâte excessive et les jeta négligemment dans le tiroir.

- C'est parfait. Et maintenant, pour me mettre en relation avec les esprits...

Elle se pencha sous le bureau et en ramena une carafe de cristal taillé à demi pleine d'un liquide incolore ainsi qu'un petit gobelet qu'elle emplit avec ce qui n'était certainement pas de l'eau.

- Voyez-vous, expliqua-t-elle avec une grimace comique, certaines de mes consœurs utilisent le marc de café. Moi, je préfère le marc de pays !

Elle ingurgita le contenu du gobelet, étouffa de justesse un hoquet et poursuivit en détaillant chaque mot comme si elle découvrait à mesure ce qu'elle disait :

- Vous vous appelez... Marie-Hélène, n'est-ce pas ?

- Marie-Noëlle. Pas Marie-Hélène...

- Ah, vous voyez ! Je n'en étais pas loin. Pour simplifier, je vous appellerai Marie. Il me semble qu'il y ait un homme dans votre vie...

Marie-Noëlle poussa un gros soupir.

- Pas encore. C'est justement pour ça que je suis venue et...

Madame Irma ne lui laissa pas le temps de continuer.

- Ta ta ta ! Ne dites rien. C'est moi qui devine... Voyons... oh mais, attendez... il est très entouré, cet homme-là... c'est un artiste... un chanteur...

- Un comédien...

- C'est ce que je voulais dire... un comédien. Il a des tas de femmes autour de lui et vous... vous en êtes amoureuse...

- J'en suis malade... je n'en dors plus la nuit...

Les yeux de la jeune fille s'embruèrent et elle se mit à parler comme dans un rêve.

- C'est arrivé d'un coup... J'étais au théâtre... au premier rang... Quand il est venu saluer, il m'a regardée. C'était... c'était...

Madame Irma, avec l'air blasé de quelqu'un qui a entendu mainte fois ce discours, se mit à réciter :

- C'était comme un éclair, une explosion soudaine. Ses yeux rivés sur vous brillaient comme des saphirs – s'il avait les yeux bleus – et son regard a pénétré le vôtre. Vous avez senti comme un courant électrique qui vous traversait le corps... Dois-je continuer ?

Marie-Noëlle ouvrit de grands yeux admiratifs.

- Non, non ! C'est exactement ça ! Oh... vous êtes merveilleuse...

- Je sais. Et alors ?

- Alors... alors, il m'a souri... à moi... vous vous rendez compte ?

Sûre d'elle, Madame Irma proféra doctement :

- Et vous avez voulu le rencontrer...

- Mais je l'ai rencontré ! Après le spectacle, dans le foyer. Quand il m'a vue, il est venu vers moi, mais comme il était pressé... à cause de toutes ces greluches qui voulaient lui parler, il m'a dit : « *Vous me plaisez beaucoup, je vous verrai demain... !* » Il m'a prise dans ses bras et il m'a embrassée...

- Il vous a embrassée... un long baiser langoureux...

- Non sur les joues... les deux. Mais... je sentais bien qu'il aurait voulu m'embrasser vraiment... Seulement... il ne pouvait pas... à cause des autres, vous comprenez !

- Et donc, le lendemain, vous êtes retournée au théâtre... dit Madame Irma en hochant la tête, un sourire indulgent aux lèvres.

- Oui. J'ai revu tout son spectacle... Il est merveilleux... Après ça, j'ai été au bar du théâtre, comme il m'avait dit. Et là... - elle éclata soudain en sanglots - ... je l'ai vu. Il était en train d'embrasser une fille... une petite blonde fadasse...

- Et quand vous vous êtes approchée... ?

- Il a signé mon programme... Il ne m'avait même pas reconnue.

Madame Irma se leva, contourna le bureau et vint entourer les épaules de Marie-Noëlle d'un bras protecteur.

- Voyons, ma petite ! Ne vous laissez pas aller ! Cela doit pouvoir s'arranger. Après tout, un de perdu...

Toujours en larmes, la jeune fille secoua négativement la tête.

- Oh non, oh non ! C'est lui et pas un autre ! J'en suis sûre !

- Il vous plaît tellement, ce comédien ?... Ouais ! Pas besoin de me faire un dessin, ajouta-t-elle pour elle même. Elle se redressa et retourna s'asseoir derrière son bureau.

- Votre histoire de bar du théâtre, ça m'a donné soif. Je sens que j'ai encore besoin d'un petit verre... Vous en voulez ? Non ? Tant pis.

Derechef, la carafe fit son apparition. Le contenu du gobelet avalé, elle reprit :

- Bon, alors, vous voulez quoi, au juste ?

Marie-Noëlle se tamponna les yeux avec un mouchoir bariolé qu'elle avait fait surgir d'on ne sait où. Timidement, elle commença :

- Eh bien... je voudrais...

Madame Irma la coupa :

- Vous voudriez que ce... Raymond – il s'appelle Raymond, n'est-ce pas ?

- Non, René. René Flétant. Il joue dans « Le papillon de nuit ».

- Comme je le disais, reprit Madame Irma sans se démonter, vous voudriez que ce... René vous tombe dans les bras, qu'il soit amoureux fou de vous et tout et tout...

- Oh oui... Vous pouvez faire ça, demanda la jeune fille en levant sur Madame Irma un regard extatique ?

Volontairement énigmatique, celle-ci se renversa contre le dossier de son fauteuil, joignit les doigts et ferma les yeux comme pour mieux se concentrer.

- Peut-être... je ne suis pas sûre, mais... il faut que j'en discute avec... hum ! Il faut que j'en discute avec moi-même, voilà ! Revenez donc me voir la semaine prochaine, disons... mercredi. D'accord ?

- Bien sûr ! Et... vous me direz ce qu'il faut faire, dit-elle avec un regard implorant ?

Madame Irma lui adressa un large sourire complice.

- Eh ! Ce sera peut-être déjà fait, qui sait...

- 3 -

Le soir tombait. Sur le seuil, Madame Irma regarda la jeune fille s'éloigner dans l'obscurité grandissante. Refermant la porte, elle alluma un lampadaire et revint, songeuse, vers le centre de la pièce. Semblant brusquement en prendre son parti, elle se tourna vers Athanor qui trônait toujours sur son étagère, à bonne distance de la chouette empaillée, et qui avait assisté à l'entrevue sans se manifester.

- Alors, qu'en pense le grand Génie qui habite cette silhouette rondouillarde de gnome gourmand et rigolard ?

La voix d'Athanor grinça :

- Ne commence pas à m'asticoter ou je te laisse en plan et je m'enferme dans un silence dédaigneux... comme il convient à ma condition de nain de jardin. Na ! Quant à ta cliente, bôf !

- Cela veut dire quoi, « bôf ! »

- Elle est mignonne...

- Ce n'est pas cela que je te demande.

- ... mais elle est d'une naïveté qui confine à la bêtise, continua-t-il sans s'interrompre.

- Je te trouve bien sévère. Elle est amoureuse, voilà tout ! Toi, tu ignores peut-être ce que c'est...

Athanor leva mentalement les yeux au ciel.

- Amoureuse, amoureuse... Ce n'est pas une raison pour faire n'importe quoi. Ce garçon se fiche d'elle comme un poisson d'une pomme, c'est visible. A la rigueur, un petit coup, comme ça, entre deux portes, pour le plaisir, c'est tout. Cela n'a rien à voir avec l'amour...

Madame Irma regarda le nain de jardin. Il était toujours immobile - comment aurait-il pu en être autrement – et pourtant, elle sentait émaner de lui une énergie et une vitalité en contradiction flagrante avec son état. Songeuse, elle murmura :

- Après tout, c'est peut-être ce qu'elle demande, elle aussi : une nuit avec son idole... Nous ne sommes plus au temps des lampes à huile... Finalement, tu es bien romantique pour un nain de jardin... enfin, je veux dire... pour un petit génie dans ton genre.

Toujours mentalement, Athanor haussa les épaules.

- Je suis petit par la taille mais je suis un Génie authentique, moi ! Pas une diseuse de bonne aventure de foire... et ivrogne par dessus le marché.

Elle hocha la tête.

- Allons, ne te fâche pas ! Tu peux faire quelque chose ?

- Moi ? Non ! Ce qu'elle voudrait, c'est être pour lui la plus belle, la plus désirable, la plus élégante – tu as vu l'allure qu'elle se paye – bref, qu'il ne voit plus qu'elle... Et ça, c'est en dehors de mes possibilités.

- Mais pourquoi ?

- Parce que l'institut de beauté, le coiffeur, la mode, ça coûte bien plus que cinq Euros trente deux, pardi ! Et que cinq Euros trente deux, c'est ma limite. Voilà pourquoi !

Madame Irma baissa la tête.

- Alors, c'est fichu ? La pauvre petite va être déçue... et même désespérée, j'en ai peur.

Athanor resta un moment silencieux comme absorbé dans ses pensées. Puis, il reprit la parole.

- Peut-être pas, après tout... mmmmh... Il faut que j'y réfléchisse... Peux-tu demander à Grégory de m'emmener prendre l'air : j'ai quelques calculs à faire et je me sentirai mieux dehors. Pendant ce temps, va donc me chercher une livre de caramels mous ! Moi aussi, j'ai besoin d'un remontant.

Une semaine plus tard, à l'heure fixée pour le rendez-vous, on entendit les pas pressés de Marie-Noëlle approcher de la caravane. Une Marie-Noëlle métamorphosée. Le jean rapiécé avait cédé la place à une jupe noire de bonne coupe, suffisamment courte toutefois pour dévoiler très haut des jambes fuselées et la chemisette jaune criard à un chemisier rose pâle, juste assez décolleté pour laisser deviner la naissance des seins. Ses cheveux bruns retombaient joliment en boucles sur ses épaules tandis qu'un maquillage discret mettait en valeur la lumière bleue de ses yeux. Même son comportement avait changé. A la place de la gamine geignarde et dépressive de la semaine passée, c'était maintenant une jeune personne pétulante, au sourire lumineux, qui se présentait au regard stupéfait de Madame Irma.

A peine la porte fut-elle ouverte que Marie-Noëlle se précipita vers elle et lui prit les mains entre les siennes.

- Oh, Madame Irma, je suis revenue pour vous voir et pour vous dire... c'est formidable... c'est fantastique... c'est...

- Famineux ?... proposa Madame Irma, encore sous le choc.

- Famineux, oui ! Oh, je suis heureuse, mais heureuse... J'en suis encore toute étourdie... Il est beau, il est gentil, il est... je ne sais pas comment dire... il est **mer-veil-leux**... et il m'aime... !

Un peu interloquée par cette entrée en matière plus qu'enthousiaste, Madame Irma considérait la jeune fille en plissant les yeux.

- Il vous aime... eh bien, j'en suis ravie pour vous. Vous voyez, la magie, quelque fois, ça fonctionne.

Marie-Noëlle se mordit les lèvres. Quelque chose semblait lui échapper.

- La magie... ? Oui, oui... certainement, dit-elle distraitement.

- Parce que, l'autre jour... vous étiez tellement triste, poursuivit Madame Irma. J'ai été très émue...

La jeune fille continuait de la regarder avec perplexité.

- Oui... oui... bien sûr... l'autre jour...

- Enfin, reprit la voyante, grâce à mes pouvoirs magiques, vous l'avez quand même eu, votre acteur...

Marie-Noëlle ouvrit de grands yeux effarés.

- Mon acteur ? Quel acteur ?... Oh, vous voulez parler de René Flétant, s'exclama-t-elle avec un petit rire joyeux ? C'est vrai, c'est vrai... je n'y pensais même plus... C'était une bêtise... une simple passade d'un soir. D'ailleurs, il se croit un grand séducteur mais, vous savez, en dehors du théâtre, il est très quelconque. Et même sur scène, il n'est pas si formidable que ça... Trop cabotin...!

Madame Irma fit deux pas en arrière comme si Marie-Noëlle s'était subitement muée en extraterrestre, envisagea d'avoir recours à la carafe de marc, puis se ravisa. Attirant une chaise à elle, elle s'y laissa tomber et, d'une voix inquiète, interrogea :

- Mais... mais alors, de quel garçon parliez-vous à l'instant avec autant de... de fougue ? Ce garçon si beau, si intelligent, si... tout ça ?

Du soleil dans la voix, à mots pressés, Marie-Noëlle expliqua :

- Il s'appelle Grégory. C'est amusant, figurez-vous que je l'ai rencontré ici, l'autre soir, en sortant de chez vous. Je m'étais arrêtée pour réfléchir à tout ce que vous m'aviez dit. Et puis, je l'ai vu. Il portait sous le bras un... un nain de jardin... vous savez, un de ces lutins en plastique, tous ronds, avec de drôles de chapeaux. Tenez, comme celui que vous avez là-haut, sur l'étagère.

Madame Irma fit la moue.

- Oh pour ça, oui ! Je connais !

- Il m'a saluée – je parle de Grégory, bien sûr, pas du nain – et moi, j'ai dit que je trouvais le nain très beau. Il me l'a montré en détail... Il en était tout fier... On a bavardé et puis... et puis voilà ! On a fait connaissance. On est tombé dans les bras l'un de l'autre et maintenant, on ne va plus se quitter. J'ai senti brusquement que c'était lui que j'attendais et Grégory a ressenti la même chose.

Sur le coup, Madame Irma sursauta et faillit tomber de sa chaise. La tête lui tournait. Cela allait trop vite. Un nain de jardin qui parle, la transformation de la jeune fille, et maintenant, Grégory... Quel cachottier, celui-là. Cela fait huit jours que ça dure et il ne lui avait rien dit... Avec effort, elle tenta de se reprendre. Après tout, elle était gentille, cette petite, alors...

- Eh bien, fit-elle, je suis très heureuse de cette nouvelle. Grégory est un garçon plein d'avenir mais un peu trop fantaisiste à mon goût. Je suis contente qu'il ait rencontré une gentille jeune fille comme vous. Je suis sûre que vous serez très heureux ensemble.

Marie-Noëlle haussa les sourcils :

- Vous semblez bien le connaître, Grégory...

- Euh... assez bien, en effet... ! C'est mon fils !

La jeune fille scruta le visage de Madame Irma pour tenter d'en déchiffrer l'expression, puis, sans plus de façon, se jeta dans ses bras.

- C'est vrai ? Oh, je vous adore. Permettez que je vous embrasse, dit-elle en lui plaquant de baisers sonores sur les joues. Mais, j'y pense... je voudrais... j'aurais dû vous apporter quelque chose... un cadeau...

Alors, jetant un coup d'œil en coin vers l'étagère où Athanor se tenait sagement, elle dit :

- Eh bien, Marie-Noëlle, si vous voulez me faire plaisir, apportez-moi donc un gros sac de caramels mous. J'en connais un qui l'a bien mérité.

La jeune fille partie, Madame Irma s'octroya un petit verre de marc... pour fêter l'événement. Puis, se haussant sur la pointe des pieds, elle prit sur l'étagère le nain de jardin qu'elle déposa avec déférence sur le bureau. Comme elle l'avait fait une première fois,

elle s'accouda, laissant reposer son menton sur ses mains jointes, le visage à la hauteur du petit homme grimaçant.

- Alors, espèce de faux jeton ! Tu arranges une rencontre dans mon dos, tu me fais un tour de passe-passe et hop, voilà mon fils amoureux d'une jeune fille qui était venue me consulter à propos d'un autre... Et tout cela sans même m'en parler...

- J'ai voulu te ménager une surprise, répliqua Athanor. Alors, Irma, suis-je ou non un Génie ?

- Je suis bien forcée de l'admettre, dit-elle, faussement candide. Mais, ce que je ne comprends pas, c'est comment tu as pu retourner la situation... Rendre cette jeune fille amoureuse de Grégory qui est si... timide avec les filles, pour ne pas dire plus... et avec cinq Euros et quelques... la moindre invitation au restaurant...

- Eh oui ! C'est pour ça que j'avais besoin de réfléchir... Et aussi de consulter un manuel de chimie organique, un journal de Bourse... et de faire certains calculs à l'abris de tes bavardages.

- Un livre de chimie... un journal de Bourse...dit Madame Irma sans relever la fin de la phrase, malgré mes dons qui sont grands, j'avoue ne pas deviner...

- Voyons, c'est pourtant simple...

- Oh, bien sûr, je ne suis pas aussi géniale que toi, mais... la chimie, la Bourse, l'amour... ? Drôle de mélange. Alors, vas-y, explique !

Athanor fit claquer sa langue avec impatience.

- Un instant... un instant... mes caramels mous d'abord. Tu te souviens de ce que tu m'as appris : faire payer d'avance... mmmh ?

Madame Irma ouvrit le tiroir de son bureau et en sortit un sac de papier brun aux flancs rebondis.

- D'accord, d'accord ! Ils sont là... Marie Noëlle me les a apportés. Tiens, prends, espèce de rapiat ! Et maintenant, dis-moi par quelle étrange magie...

Le sac de caramels mous disparut comme par enchantement. Alors, sur le ton docte d'un professeur faisant son cours, il expliqua :

- Pas si étrange que cela, Irma, pas si étrange que cela ! Voistu... au cours actuel des matières premières - d'où le journal de Bourse - **la valeur des produits chimiques qui composent le corps humain n'exède pas cinq Euros trente deux.**

